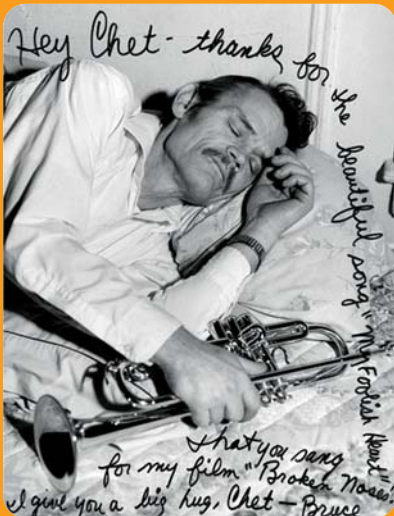




# retours vers le futur

3<sup>es</sup> rencontres cinématographiques  
dédiées aux films d'archives



du 1<sup>er</sup> au 7 avril 2009

Châteauroux, une mémoire en mouvement



cinéma apollo • 4, rue Albert 1<sup>er</sup> • 36000 Châteauroux

## Faire parler les archives

« L'archive est un "blanc", plus ou moins innocent, destiné à être un jour comblé par une conscience ».

Daniel Armogathe <sup>(1)</sup>

Une fois passés l'émotion et le plaisir de la découverte d'images inédites ou oubliées, un long chemin reste à parcourir. Un trésor s'offre à nous, aussi évident qu'énigmatique : ces images ont en effet enregistré le réel tout en le décrivant partiellement. Les images d'archives, conservées précieusement, attendent un témoin ou un interprète qui s'emploiera à leur donner une voix.

Faire parler les archives : cette intention se révèle doublement nécessaire puisque nombre d'entre elles nous arrivent muettes. Et ces captations du réel, ces traces de la vie en mouvement, ne s'accommodent pas du silence. Le cinéma muet n'a-t-il pas toujours été sonore, accompagné de boniments, pianos, orchestres, phonographes, ou orgues à bruits ?

Pour cette 3<sup>e</sup> édition, *retours vers le futur* a donc choisi de confronter les archives à leurs voix multiples—commentaires en voix off ou en direct, bruitages, musique enregistrée ou jouée devant l'écran, discussions musicales—tout en rendant compte de la diversité de leurs interprètes : réalisateurs, musiciens, plasticiens, critiques, témoins, spécialistes... et ce, tout au long d'un parcours historique et thématique consacré à la musique et au son.

Au travers de programmes d'archives amateurs, de films faits d'archives mais aussi de films considérés aujourd'hui comme des documents, *retours vers le futur*, reviendra sur la chanson à l'écran (*La Chanson filmée*, *Pochette surprise* sur l'histoire du clip et *Discorama*, signé Glaser), sur quelques icônes du monde musical—Chet Baker, les Beatles, les Clash—(*Let's Get Lost*, *Quatre garçons dans le vent*, *Joe Strummer: the Future is Unwritten*); explorera les relations entre bande sonore et archives (*Free Fall*, *Sous les drapeaux*, *Of Time and the City*, le programme *Ritournelles, le retour*) et mènera une quête pour retrouver les voix du passé (programme *À la recherche des voix perdues* et le *Ciné-mix/Discours filmés*).

Pas de parcours, sans chemins de traverses : l'archive sonore sera au rendez-vous (Radio conférence *De l'archive à la world music*, exposition de la pièce sonore *Le Poids des images se gagne avec l'âge*), tandis que l'exposition Yves Bélogey/Bernd et Hilla Becher, à la galerie de l'École Municipale des Beaux Arts, étendra le champ de notre manifestation aux arts visuels.

Par son caractère polyphonique, cette édition réveillera assurément, en chacun d'entre vous, la petite musique de vos souvenirs et de notre mémoire...

Bénédicte Dominé

<sup>(1)</sup> in *Pour une didactique de l'archive filmique*, Revue 1895 n° 41: Archives, 2003



Alone. *Life Wastes Andy Hardy*, Martin Arnold, Light Cone

“Même rayé à mort, un simple rectangle  
de trente-cinq millimètres peut sauver  
l'honneur du réel.”

Jean-Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma*

## rencontres cinématographiques retours vers le futur

|  |         |
|--|---------|
| Soirée d'ouverture, <i>Hector Gablin, Jour(s) de fête</i> , mercredi 1 <sup>er</sup> avril ..... | 4       |
| À la recherche des voix perdues, jeudi 2 avril .....   | 6       |
| Ritournelles, le retour, jeudi 2 avril .....   | 7       |
| Ciné-mix, jeudi 2 avril .....  | 8       |
| Radio conférence, de l'archive à la World Music, vendredi 3 avril .....                          | 9       |
| Quatre garçons dans le vent, vendredi 3 avril .....  | 10      |
| Discorama, signé Glaser, samedi 4 avril .....  | 11      |
| La Chanson filmée et le cinéma amateur, samedi 4 avril .....                                     | 12      |
| Pochette surprise sur l'histoire du clip, samedi 4 avril .....                                   | 13      |
| L'Assassinat du Duc de Guise, dimanche 5 avril .....   | 14      |
| Sous les drapeaux, dimanche 5 avril .....  | 15      |
| Joe Strummer: the Future is Unwritten, dimanche 5 avril .....                                    | 16      |
| Of Time and the City, lundi 6 avril .....  | 17      |
| Soirée de clôture, Discussion musicale, Let's Get Lost, mardi 7 avril .....                      | 18      |
| Autour des rencontres .....  | 19 à 29 |
| Ciné-concert «Écarquillez les oreilles!», mercredi 1 <sup>er</sup> avril .....                   | 20      |
| Free Fall, samedi 4 avril .....  | 21      |
| Exposition Yves Bélogeuy/Bernd et Hilla Becher .....   | 22      |
| Le Poids des images se gagne avec l'âge .....  | 23      |
| Attention, archives en chantiers!, jeudi 2 avril .....   | 24      |
| La Fabrication des archives du présent, mercredi 1 <sup>er</sup> avril .....                     | 26      |
| Séances scolaires .....  | 28      |
| Le Petit attirail du cinéaste amateur/Atelier bruitage .....                                     | 29      |
| Remerciements, tarifs, renseignements, horaires des séances .....                                | 30      |

mercredi 1<sup>er</sup> avril à 18 h 30

soirée  
d'ouverture



Foire et cavalcade de la Société d'agriculture de l'Indre, Hector Gablin, Centre Images

Séance suivie d'un buffet offert  
par la Ville de Châteauroux pour  
fêter la 3<sup>e</sup> édition de  
**retours vers le futur...**

## Le Caméra club de l'Indre Hommage à Hector Gablin

Films déposés à Centre Images

Séance commentée par **Julie Guillaumot**, chargée de collecte et de diffusion à Centre Images, en présence de **Pierre Gablin**, fils du cinéaste.

En février 1951, le tout jeune Caméra Club de l'Indre envoie pour la première fois une délégation au congrès régional du cinéma d'amateur de la région Ouest qui se tient à Poitiers. C'est un film d'Hector Gablin qui représente le club. À cette date, cela fait plus de dix ans que l'agriculteur de Brion a acheté sa première caméra 8 mm et quelques années déjà qu'il tourne en 16 mm. Là où ses premiers films tâtonnent et expérimentent des jeux visuels ou des essais de narration, enregistrent parfois la vie quotidienne, son nouvel outil lui permet d'entreprendre la réalisation de films de grande ampleur qui témoignent d'un grand perfectionnisme. Il surveille consciencieusement la lumière, monte et titre la plupart de ses images, qu'il signe souvent «C. Chapell» du nom de sa ferme «Les Grandes Chapelles». En plus de ses débuts, cette séance permet de découvrir une œuvre d'amateur essentiellement documentaire, centrée autour de son exploitation agricole, de ses loisirs et nombreux voyages ou encore de ses engagements associatifs.

*Promenade en campagne* (1943, 8 mm, noir et blanc, 3 minutes)

*La voiture à gazogène* (1945, 8 mm, noir et blanc, 2 minutes)

*Journée de la Victoire à Brion* (1945, 8 mm, noir et blanc, 3 minutes)

*Assemblée de Brion* (1945, 8 mm, noir et blanc, 2 minutes 50)

*Exploitation d'un champ de betteraves* (1945, 8 mm, noir et blanc, 6 minutes)

*Sur l'exploitation des Grandes Chapelles* (1950, 16 mm, couleur, 5 minutes)

*Ensilage du maïs, ensilage vert* (1952-1960, 16 mm, couleur, 6 minutes)

*Voyage du Crédit Agricole à Bourges* (1950, 16 mm, noir et blanc, 7 minutes)

*Foire et cavalcade de la Société d'agriculture de l'Indre* (vers 1950, 16 mm, noir et blanc, 6 minutes)

*Chasse à la perdrix et aux lièvres* (vers 1950, 16 mm, couleur, 4 minutes)

*Ski nautique à Eguzon* (1952, 16 mm, noir et blanc, 5 minutes)

*IX<sup>e</sup> semaine berrichonne* (1948, 16 mm, noir et blanc, 6 minutes)

*Voyage en Algérie* (1948, 16 mm, noir et blanc, 12 minutes)

Durée du programme : 1 h 15.

mercredi 1<sup>er</sup> avril à 20 h 45

## Ciné-concert « Jours de fête(s) »

Films déposés à Centre Images



*Défilé des 170 ans de la révolution à Argenton-sur-Creuse, Jacques Griffon, Centre Images*

### M. & Mme Cooper

Duo de créateurs musicaux et sonores, ils composent un univers de matières musicales entre hyperréalisme et sur-réalisme. Voix, claviers, ordinateurs, platine vinyle, trombone et thérémin sont les outils de leurs explorations fantasmagoriques qui peuvent prendre les formes de la composition acoustique, de la poésie, de la chanson, du silence, du cri, de l'improvisation expérimentale...

De la voix pure à la boucle bancale et saturée, du vide au trop plein, avec cette matière sonore enchantée tout peut basculer à tout moment ! Ils cherchent la spontanéité absolue, le premier degré, le second degré, l'expression du présent, du passé et du subconscient dans ce festif ciné-concert.

Du clavier à la platine, mis en musique et en sons par le duo **M. & Mme Cooper**.

Depuis quelques années désormais, *retours vers le futur* permet de découvrir de nouveaux films qui décrivent la vie berrichonne du passé. Parmi eux, les fêtes, les fanfares, les foules qui, revers des techniques rudimentaires du cinéma d'amateur, demeurent silencieuses. En explorant les «voix» des archives, cette édition 2009 tente de leur rendre une saveur de musique, de sons et de rumeurs grâce à la présence du duo musical et sonore *M. & Mme Cooper*. Pour l'occasion, les fêtes d'hier et d'avant-hier sont réunies ! Et Denise de Déols et les sans-culottes d'Argenton-sur-Creuse, les adolescents d'un cross pluvieux dans la forêt de Châteauroux ou les acrobaties en Vespa sur la place Voltaire, les gymnastes, les comédiens amateurs, les américains et les politiciens retrouvent une épaisseur sonore. Passage en revue des fêtes et des défilés, des moments de joie partagés et des grandes cérémonies orchestrées au carré...

*Défilé historique autour de Denise de Déols*, Camille Blanchard (1933, 16 mm, noir et blanc, 2 minutes)

*Inauguration du château d'eau à Ambraut*, Charles Signargout (1938, 9,5 mm, noir et blanc, 5 minutes)

*Fête de la Saint-Vincent à Saint-Baudel*, Maurice Bichat (vers 1950, 9,5 mm, noir et blanc, 4 minutes)

*Kermesse 1900 à Belle-Isle*, Joseph Limousin (vers 1946, 16 mm, noir et blanc, 5 minutes 40)

*Les Tréteaux du Bombardon: Travaux d'Hercule*, Joseph Limousin (1950, 16 mm, noir et blanc, 7 minutes 40)

*Bœuf-Villé à Châteauroux*, René Mandard (1953, 16 mm, noir et blanc, 3 minutes)

*Cross dans la forêt*, FOL de l'Indre (vers 1955, 16 mm, noir et blanc, 3 minutes 40)

*Concours hippique au Château de Lancosme*, Hector Gablin (1949, 16 mm, noir et blanc, 7 minutes)

*Premières portes ouvertes de la base américaine de Déols*, Jean Rémia (1953, 8 mm, noir et blanc, 4 minutes)

*Fête de la jeunesse à Châteauroux*, René Mandard (1954, 16 mm, noir et blanc, 14 minutes)

*Défilé des 170 ans de la révolution à Argenton-sur-Creuse*, Jacques Griffon (1959, 16 mm, noir et blanc, 3 minutes 40)

*Gymkana du Vespa-Club*, Jean Rémia (1955, 8 mm, noir et blanc, 2 minutes 40)

*La visite du Général De Gaulle à Châteauroux*, Françoise Griffon (1959, 8 mm, couleur, 4 minutes)

*Défilé de chars décorés devant l'église Saint-André*, Jacques Griffon (vers 1960, 16 mm, couleur, 1 minute 50)

Reprise du programme commenté par **Julie Guillaumot**, Centre Images, le vendredi 3 avril à 14 h.

Durée du programme : 1 h.

Jeudi 2 avril à 18 h 30



*Images cinématographiques de Bartók*, Péter Sülyi, CNC, images de la culture



*Intervista*, Anri Sala, Idéale Audience International

## À la recherche des voix perdues

### *Images cinématographiques de Bartók*

Péter Sülyi

*Mozgokepek Bartokrol*, Hongrie, 1989, 22 minutes, en version originale sous-titrée  
Production : MTV-FMS, Budapest, distribution : CNC, images de la culture

Le 26 septembre 1942 Béla Bartók rend visite à son élève et ami violoniste Tibor Serly. Pendant que le premier joue au piano, le second le filme. Ses doigts courent sur le clavier, son buste appuie la cadence... Très expressives, ces images sont muettes. Dans le clair-obscur d'une salle de projection, un piano à portée de mains, deux musiciens s'essaient à la recherche du passage joué par Bartók.

Au fond d'une salle de projection, les musiciens Erzsébet Tusa et Ernő Lendvai affichent des regards émus et s'exclament avec tendresse en voyant les images du compositeur. Très vite, la curiosité de la recherche du passage joué par Bartók les emballa. Chaque projection apporte son lot d'hypothèses sur le tempo du morceau... La cadence syncopée de son corps jouant se frotte à celle de la musique que recherchent les musiciens. Hors-champ, sens de l'image... Péter Sülyi pointe les lacunes et les possibilités esthétiques induites par la technique de prise de vue. Mais c'est de l'unicité de cette interprétation dont finit par rendre compte Péter Sülyi. L'expressivité de son visage, du regard qu'il jette au filmeur attestent de leur proximité et suggèrent l'inédit de toute interprétation musicale. Ce film évoque ainsi la complicité et l'exigence musicales de Serly et Bartók, et de Tusa et Lendvai.

### *Intervista (quelques mots pour le dire...)*

Anri Sala

Albanie, 1998, 26 minutes  
Production : Idéale Audience, Anri Sala, distribution : Idéale Audience International

Un jeune homme trouve une vieille bobine au fond d'un carton. Sur cette bobine qui date de la fin des années 70, une jeune femme responsable de l'Alliance des Jeunes Communistes en Albanie donne une interview à un journaliste. Mais l'interview est muette et ses propos nous échappent. Cette femme est la mère du réalisateur et le film est la quête de ses paroles et de leur effet au présent.

Anri Sala remue profondément la mémoire de sa mère avec certes les rêves et les désespoirs qu'elle charrie, mais aussi et surtout les effrayants oublis et occultations qui par définition la constitue. Face à ce troublant vertige, seul le lien filial qui la lie au cinéaste lui permet d'effectuer et de poursuivre ce processus de remémoration. Ce processus fait naître l'expression de sentiments de peur. À l'échelle d'elle-même, elle ne se reconnaît pas dans les propos qu'elle tient sur ces images et peine à admettre que c'est elle-même au passé qui y figure. À l'échelle politique, elle a peur de l'avenir, pour lequel elle n'envisage plus aucun horizon enthousiasmant.

Durée du programme : 50 minutes.

Jeudi 2 avril à 20 h 45



Rose Hobart, Joseph Cornell, Light Cone

## Light Cone

Créée en 1982 par Yann Beauvais et Miles McKane, Light Cone est une association qui a pour but la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental. Créations du siècle passé ou contemporaines, françaises ou étrangères, sa collection réunit environ 3000 films, œuvres numériques et vidéos qui complètent un centre de documentation composés d'ouvrages papier et de documents audiovisuels.

Rendre visible ces œuvres sur leurs supports originaux est la vocation première de Light Cone qui collabore avec différents lieux de diffusion (associations, cinémas, galeries, musées...). Constituée en coopérative de cinéastes, elle garantit aux auteurs la propriété des supports et des droits des œuvres déposées. Depuis plus de 25 ans, Light Cone propose ainsi une approche alternative au cinéma industriel autant d'un point de vue esthétique que politique ou économique.

Durée du programme : 1 h 08.

## Ritournelles, le retour

Films issus du fonds de l'association Light Cone

Séance conçue et présentée par **Miles McKane**, co-fondateur de Light Cone.

L'histoire du cinéma compte son lot de déchets industriels dont s'emparent avec jubilation les cinéastes artisanaux. Produits et supports d'une culture, d'une technique et d'un art industriel de reproduction d'images et de sons, ces mètres de pellicule à l'abandon possèdent leurs propres qualités et codes esthétiques, parfois narratifs. Des années 30 aux années 90, les cinéastes de ce programme se réapproprient les images et les sons de films aussi bien familiaux, d'actualités, documentaires, d'entreprises ou de fiction d'un autre âge d'or technologique. Cinéastes de la fouille, ils déploient d'autres puissances expressives de ces images. Déterminant de nouvelles unités discursives, ils déstabilisent les évocations narratives et fictionnelles et s'attachent davantage à la plasticité de l'image et à la rythmique du son. Disjonction de l'image et du son, absence de l'un ou l'autre, répétition, sens et vitesse de défilement, ces films prennent la forme de caustiques ritournelles. Tantôt critiques, tantôt esthétiques, ces films avivent le passé en le teintant d'une joyeuse irrévérence.

*L'Histoire du soldat inconnu*, Henri Storck (1931, 16 mm, noir et blanc, sonore, 10 minutes)

« Ce film de montage accouple en un court-circuit explosif des images des actualités *Éclair* : le pacte Briand-Kellog "qui mettait la guerre hors la loi", le dégagement d'un squelette, une cérémonie devant le monument aux morts, des canons... » Patrick de Haas.

*Rose Hobart*, Joseph Cornell (1936-39, 16 mm, couleur, sonore, 20 minutes)

*Rose Hobart* remonte *East of Borneo*, un drame de la jungle de 1931. Constitué de "passages rappelant combien le film muet a le pouvoir d'évoquer un monde idéal de beauté", son esthétique syncopée fait dérailler la fluidité du montage classique hollywoodien.

*Home Stories*, Matthias Müller (1991, 16 mm, couleur, sonore, 6 minutes)

Elle crie. Elle tombe dans le silence. L'attente de la terre la terrasse. Mais ce à quoi elle fait face n'est rien de plus que le point de vue de l'observateur. Elle est observée. Le montage brillant dévoile les mécanismes du voyeurisme.

*The Song of Rio Jim*, Maurice Lemaître (1978, 16 mm, noir et blanc, sonore, 6 minutes)

Du début à la fin l'image est noire. Hommage à Thomas Ince et William S. Hart, ancêtres créateurs du film de cow-boys, la bande son raconte non sans humour un western archétypique que le spectateur aura libre court de mettre en images.

*Happy-end*, Peter Tcherkassky (1996, 16 mm, couleur, sonore, 12 minutes)

Le fils de Rudolf et Elfriede est venu au monde en 1958. Au début des années 1970, il s'est mis à filmer toutes les grandes occasions annuelles, allant jusqu'à capter le désir sexuel qui s'éveille entre le champagne et la Sachertorte

*Alone. Life Wastes Andy Hardy*, Martin Arnold (1997-98, 16 mm, noir et blanc, sonore, 14 minutes)

Travaillant à la tireuse optique des fragments qu'il échantillonne à l'image près, Martin Arnold désassemble les codes de la musique de film pour proposer une vision lubrique de l'amour maternel hollywoodien.

Jeudi 2 avril à 22 h 45



*Eile*, Yroyto, AVoka-tv

### Yroyto

Réalisateur, vidéaste, graphiste, performeur hyper-actif et iconoclaste, Yroyto accorde une attention particulière à la relation entre image et son en s'appropriant une nouvelle entité indivisible : l'audiovision, qu'il crée lors de ses performances. Il est coordinateur du lieu *Les Pixels transversaux* et directeur artistique du festival CINESTHESY 1.0.

## Ciné-mix

Par le vidéaste **Yroyto** et des étudiants de l'IUT de l'Indre, suivi d'un set d'Yroyto : *Eile*.

### *Discours filmés*

Par Marie Benguessoum, Coraline Berthelot, Aurélien Boissy, Anthony Couton, Nicolas Doisneau, Anna-Laure Guesnard, Cécile Lucas, Justine Minet, Adil Mohammad, Salim Touahri, Cindy Tricoche

Cette année, Yroyto a embarqué un nouveau groupe d'étudiants de l'IUT de l'Indre à la découverte du *Ciné-mix*. Ils puisent cette fois dans un fonds d'images d'archives amateurs des environs, tournées lors de la tenue de différents discours. Regards graves et gestes de la main appuyant la parole du rhéteur, applaudissements et mines dubitatives de l'auditoire sont fragmentés, remontés, répétés en direct. Le sample de ces images est accompagné d'un mix sonore bruitiste et expérimental. Tandis qu'à la tribune certains tirent sur leurs cordes vocales, les étudiants font vibrer les leurs de la parole au cri. Basse, guitare et violons finiront d'accorder ces discours politiques et familiaux pour exprimer leur vision du discours et de ceux qui les tiennent !

### *EILE*

Par Yroyto aka Élie Blanchard et Pierre Mersadier, 2008-2009

*Eile* c'est une performance, un concept et un procédé.

*Eile* c'est de l'image en direct, de la musique en direct et de l'improvisation.

*Eile* c'est une histoire, une abstraction, le réel.

*Eile* c'est du bruit, concret et expérimental.

À l'aide de son banc titre artisanal composé de caméras, micros et d'un logiciel spécifique, Yroyto joue une partition totalement exécutée en direct à l'aide de cailloux, de billes, de bouts de papiers et de ficelles. Il joue avec des notions d'échelles et de tailles, de bruits et d'impacts... pour fabriquer un cinéma étrange et entêtant. La vidéo est texturée et granuleuse, le son est concret et bruitiste.



Vendredi 3 avril à 18 h 30

## Radio conférence De l'archive à la World Music

Conférence et séance d'écoute à base d'archives radiophoniques par **Anaïs Kien**, productrice à France Culture.



Joseph Shabalala et Paul Simon par Marcia Robledos, in *Les Musiques du monde*, sous la direction de François Bensignor, Éditions Larousse/VUEF 2002

### Anaïs Kien

Après des études d'histoire, elle intègre en 2006 l'équipe de l'émission de France Culture, *la Fabrique de l'Histoire* en tant que documentariste. Elle a réalisé de nombreux documentaires liés au sujet de son intervention: *Le Festival de la FM*; *Radio Nova, les premiers pas*; *Le Journal Actuel*. Elle est aussi co-auteur d'une série de documentaires sur Jean-François Bizot diffusés en 2008 sur France Culture, dont elle prépare actuellement une biographie.

*Les têtes de gondole intitulées World Music signalent des rayons de disques de provenances et de styles d'un éclectisme souvent désarmant. Le cheminement et la pénétration de ces musiques sur la scène européenne passent naturellement par des initiatives nées au sein des empires coloniaux. Dans les années 1950, Pierre Schaeffer de Radio France ouvre la porte aux musiques africaines dans la playlist des radios coloniales, mais cette entreprise décline au profit d'une logique de patrimonialisation incarnée par le label Ocora. Il faut attendre l'assaut de Louis Dandrel à la tête de France Musique en 1977 pour que les cloisons musicales soient à nouveau ébranlées.*

*Parenthèse enchantée jugée bien trop audacieuse pour de nombreux auditeurs, l'expérience fait cependant long feu. Les radios pirates qui fleurissent à la fin des années 70 reprennent le flambeau du dépassement des frontières mélodiques en relevant le défi du multiculturalisme. Avec l'arrivée de la Gauche au pouvoir en 1981 et la fin du monopole d'État sur les ondes radiophoniques, les initiatives se multiplient, le métissage est porté aux nues. Parmi les antennes qui relèvent le pari des musiques du monde Radio Nova se distingue en proposant une couleur d'antenne dédiée à la «sono mondiale» et tente de rompre avec les hiérarchies culturelles qui frappent le domaine musical. La World Music, histoire d'un confinement... toujours actuel.*

Anaïs Kien

En guise d'introduction au médium sonore et radiophonique, Anaïs Kien nous fera écouter un discours de 1912 prononcé lors de l'enfouissement d'urnes contenant des enregistrements sonores. Ces «voix, ensevelies», dans les sous-sols de l'Opéra de Paris étaient destinées à n'être exhumées que cent ans plus tard. Opération marketing de Gramophone à l'heure de l'invention des techniques d'enregistrements et de la bataille économique des formats et des supports, elle a eu un fort retentissement médiatique et a, par exemple, nourri l'écriture de Gaston Leroux qui, en 1910, évoque ces «voix ensevelies» dans *Le Fantôme de l'Opéra*.

Durée du programme: 1 h 15, entrée libre.

Vendredi 3 avril à 20 h 45



*Quatre garçons dans le vent*, Richard Lester,  
United Artists

### François Ribac

François Ribac est bassiste. Il compose aussi les musiques des opéras et spectacles de la compagnie Ribac-Schwabe, constitués d'univers cinématographiques. Sociologue des musiques populaires et de leurs supports d'enregistrement et donc de diffusion, il a co-dirigé l'ouvrage *Techno, des corps et des masses* et coordonné le numéro hors-série consacré au rock de *Copyright Volume! autour des musiques populaires*. En 2004, il a fait paraître son premier livre, *L'Avaleur de rock*.

## *Quatre garçons dans le vent*

Richard Lester

*A Hard Day's Night*, 1964, 1 h 27, noir et blanc, en version originale sous-titrée  
production : United Artists, distribution : Bac Films

John, Ringo et George prennent le train pour se rendre à Londres, où ils doivent jouer. Ils se fraient tant bien que mal un chemin, dans la foule des fans, jusqu'à leur compartiment, où ils retrouvent Paul et son grand-père. Ce dernier s'emploie à semer le désordre partout où il passe. Au plus près du quotidien et de la personnalité de ses membres, *Quatre garçons dans le vent* nous livre quarante-huit heures de la vie du groupe le plus célèbre au monde, alors à son apogée : une comédie échevelée à l'humour très britannique, sur laquelle plane une folie douce irrévérencieuse. Les Beatles y interprètent plusieurs de leurs tubes, dont *Can't Buy Me Love*.

*A Hard Day's Night*, dont le titre français est *Quatre garçons dans le vent*, est un moment important dans l'histoire conjointe du rock anglais et du cinéma. C'est le premier film tourné pour et par les Beatles. Comme il était difficile de faire jouer à un groupe de rock des personnages de fiction dans un film « classique », le réalisateur Richard Lester fit de la « cellule » Beatles et de ses rapports avec le monde le sujet même de son film. Pour cela, il étudia attentivement la personnalité de chacun d'eux et s'inspira de leur existence en tournée. À partir de ces éléments, le scénario alterne les scènes documentaires de concerts, de rencontres avec la presse, de voyages, de coulisses et de poursuites avec les fans avec des sketches de fiction souvent drôlatiques. Grâce à cet entremêlement, Richard Lester restitue le « naturel » et la fantaisie de la formation musicale, son humour très particulier et naturellement la puissance de sa musique. Rompant avec la façon dont Hollywood avait intégré les crooners et Elvis Presley, Lester pose les bases d'un cinéma rock où l'on voit non seulement les artistes mais aussi leur public durant les performances. À travers la beatlemania, le film décrit, avec précision et humour, l'irruption des adolescents et du rock'n'roll dans l'Angleterre puritaine du début des années soixante.

François Ribac

**François Ribac** accompagnera la projection de ce film et proposera une discussion sur les relations riches entre rock et cinéma ponctuée d'extraits de films et de morceaux de musique.

Samedi 4 avril à 15 h



*Discorama, signé Glaser, Esther Hoffenberg, INA/Lapsus*

### Esther Hoffenberg

En 1980, elle signe son premier film, *Comme si c'était hier*. Elle produit ensuite des émissions pour *Les Nuits magnétiques* de France Culture. En 1989, elle fonde Lapsus, société de production dédiée au documentaire de création avec laquelle elle produit les films de Richard Dindo, Patric Jean ou Benoît Dervaux. En 2005, *Les Deux vies d'Eva* marque son retour à la réalisation. Dressant un portrait de sa mère, elle opère un retour sensible sur la tragédie de la Seconde Guerre mondiale et ses retentissements intimes.

## *Discorama, signé Glaser*

Esther Hoffenberg

2007, 1 h 07, production : INA/Lapsus, distribution : INA

Quand le dimanche sortait du poste de télévision l'air de *J'ai du bon tabac dans ma tabatière*, l'heure était venue de *Discorama*. Et tout le monde d'attendre avec impatience les nouveaux jeunes talents de la semaine que Denise Glaser allait dénicher dans les cabarets de la rive gauche. Son oreille et son goût sûrs lui firent ouvrir les portes du studio 4 de la Maison de la radio à des chanteurs encore inconnus : Françoise Hardy, Michel Polnareff, Serge Gainsbourg... et Barbara avec qui elle noua une amitié profonde.

*Discorama* n'était pas seulement une émission où les chanteurs venaient interpréter leur art, c'était un temps d'échange et de partage marqué du ton et du style de Glaser. Sa passion pour la musique, son admiration pour ses auteurs et interprètes lui instillaient un respect timide qui imprègne les longs temps de silence pendant leurs échanges. Émerveillée autant par la beauté de leurs chansons que par leurs personnes, ce qui l'intéresse c'est la nécessité qu'ils ont de chanter, la manière dont la musique s'inscrit dans leurs vies et comment elle exalte divers sentiments au sein de ce monde des années 60 et 70. Au plus près du rythme de ces corps chantants, la réalisation de Raoul Sangla épouse le ton et le style de sa productrice et présentatrice vedette. Dans ce film, Esther Hoffenberg recoupe la trajectoire et la personnalité de Denise Glaser à celle de *Discorama*. Mêlant extraits d'émissions, entretiens avec ses amis, certains des artistes qu'elle reçut tels que Maxime Le Forestier, Catherine Lara, Dick Annegarn... et les collaborateurs de l'émission, elle propose un retour élégant sur cette émission hors normes du temps de l'ORTF.

Quelques minutes avec Denise...

*Denise Glaser avait la réputation de poser des questions insolites dans un décor minimaliste (deux chaises, deux micros) et de ne pas craindre de faire de longues pauses silencieuses au cours de l'entretien. Tout cela n'était pas très attrayant pour le chanteur dilettante que j'étais; et comme, de surcroît, je ne pensais nullement entreprendre une carrière, j'y allai de très mauvaise grâce. Sur la feuille de service, il était simplement prévu que je bavarde pendant quelques minutes avec Dame Glaser et que je chante deux chansons (en play-back).*

*Dès la première phrase, Denise m'inonda d'une tendre bienveillance. Son comportement que l'on décrivait comme très maniéré était élégant et réservé. Sa connaissance des sujets que nous abordions et la précision de ses propos lui permettaient de maîtriser le dialogue avec aisance. Ses célèbres silences laissaient du temps à la réflexion et permettaient à ses interlocuteurs de ne pas éprouver l'impression d'un interrogatoire à l'emporte-pièce.*

Georges Moustaki, juillet 2008

Samedi 4 avril à 17 h

## La Chanson filmée et le cinéma amateur

Séance conçue et présentée par **Julie Guillaumot**, Centre Images, à partir de films issus des cinémathèques de **l'association européenne Inedits**.



*La Queue du chat*, Jacques Griffon, Centre Images

### L'association européenne des Inedits

Créée en 1991, cette association regroupe des archives nationales ou régionales, des organismes de télévision, des producteurs et des cinéastes, des chercheurs qui œuvrent en Europe à la conservation, la valorisation et la promotion du film amateur.

Le site internet [www.inedits-europe.org](http://www.inedits-europe.org) répertorie ses adhérents et leur travail.

Les premiers clubs de cinéma d'amateur naissent avec le cinéma parlant et leur presse corporative n'échappe pas à la « querelle du parlant ». Si certains amateurs s'enorgueillissent d'échapper à la mode des films sonores, les plus curieux tentent l'aventure en s'essayant à *la cinématization d'un disque* dès 1932. Avec ce premier essai, ces cinéastes inaugurent une pratique qui se développe à la fin des années 30 et devient très en vogue dans les concours et les clubs de cinéma d'amateur d'après-guerre. Une chanson... c'est un scénario tout trouvé, le moyen de réaliser un film sonore et de tourner à moindre coût puisqu'une chanson dure rarement plus de quelques minutes. Ce nouveau genre devient un espace de liberté, de revendication ou de satire politique, d'essais créatifs sur la forme, le lieu enfin de toutes les libertés où les cinéastes amateurs, en majorité des hommes, se permettent plus facilement des allusions coquines. Des années 30 aux années 80, ce programme retrace l'histoire de la chanson populaire. Charles Trenet, les Frères Jacques, Yves Montand, Aznavour sont redécouverts avec plaisir dans ces représentations inattendues.

*Son voile qui volait (au pied d'un rosier blanc)*, Pierre Boyer et Louis Cuny

(Forum des Images, vers 1935, 16 mm, noir et blanc, 9 minutes 10)

*La Queue du Chat*, Jacques Griffon (Centre Images, 1949, 9,5 mm, noir et blanc, 3 minutes 30)

*Les enfants qui s'aiment*, Robert Legrand (Forum des Images, années 50, 16 mm, noir et blanc, 3 minutes 53)

*Pêcheur et paysan...*, Fernand Le Garrec (Cinémathèque de Bretagne, 1955, 16 mm, couleur, 3 minutes)

*Je ne regrette rien...*, Archimède Films/Lycée Corneille (Pôle Image Haute-Normandie, 1962, 8 mm, couleur, 2 minutes)

*La Légende de Saint-Nicolas*, Jean Ache et Serge de Marchi (Forum des Images, 1958, 16 mm, couleur, 3 minutes 41)

*L'Eau vive*, Louis Vincent (Cinémathèque Municipale de Saint-Étienne, 1957, 16 mm, couleur, 3 minutes)

*La colle au pinceau*, Yvon Maçé (Cinémathèque de Bretagne, 1966, 16 mm, couleur, 2 minutes 10)

*Les Comédiens*, André Brochier et AJAX Marseille (années 50, 16 mm, couleur, 3 minutes)

*Les Comédiens*, Jack Maupu (Cinémathèque de Bretagne, 1969, 16 mm, couleur, 3 minutes)

*Le Principe des vases communicants (Le Bois de Chaville)*, Jean Malaise et Serge de Marchi

(Forum des Images, 1956, 16 mm, couleur, 6 minutes 20)

*L'Orphéon de Champigneulles*, Les Cinéastes amateurs de Monaco

(Archives audiovisuelles de Monaco, 1959, 16 mm, couleur, 8 minutes)

Samedi 4 avril à 20 h 45



Serge Gainsbourg, 14 avril 1961, Martine Lebon, INA

### L'association Cinésong

Elle a pour mission le développement d'outils de promotion et d'étude du film musical, qu'il soit de fiction, documentaire ou expérimental, ayant pour objet et/ou sujet la musique, toutes les musiques. En 2004, *Cinésong* lance son premier festival au Forum des Images, et organise, depuis, programmations et débats dédiés à ce champ de la création cinématographique. Elle ouvre en 2009 son nouveau Portail du Film Musical : [cinesong.fr](http://cinesong.fr).

Durée du programme : 1 h 30.

## Pochette surprise sur l'histoire du clip

Séance accompagnée par **Anne Grange**, productrice, fondatrice de l'association Cinésong.

Un parcours historique en trois étapes : un documentaire pour découvrir les mille et une inventions qui précédèrent le clip, une plongée sur grand écran dans les Scopitones des sixties et enfin une petite embarquée à travers les clips contemporains.

### *Cliposaurus Rex*

Philippe Truffault

France, 2005, 26 minutes, production : Programm 33 et Arte France, distribution : Programm 33

Avant les clips, il y avait des clips. Ou des choses qui y ressemblaient : des chansons illustrées, des bandes promotionnelles à danseuses sexy, de la musique en images. Des objets bizarres aux noms barbares : *Vitaphones*, *Song Slides*, *Soundies*, *Cinéphonies*... *Cliposaurus Rex* ressuscite le monde perdu des clips préhistoriques.

### *Back to the Scopitones*

Films issus de la collection de Bernard Moulin

À partir de 1960, de drôles de machines commencent à débarquer dans les cafés français. Ce sont les Scopitones, juke-boxes à films qui permettent aux clients de voir pour une pièce de 1 franc Johnny chanter *Laisse les filles*, Adamo et autres idoles des sixties, mais aussi les grands humoristes du moment. Les films étaient tournés très vite, avec peu de moyens, puis tirés en 16 mm pour être projetés de l'intérieur sur l'écran dépoli en forme de téléviseur des Scopitones. Au cœur de ce système, Daidy Davis-Boyer, surnommée « Mamy Scopitone », produit et parfois réalise des milliers de titres pour la France. Découverte d'une sélection très yéyés sur le grand écran du cinéma **apollo** !

### *Regard sur le clip contemporain*

Plus de vingt ans ont passé depuis les premiers clips d'artistes phares tels David Bowie ou David Byrne, petits bijoux d'invention explorant les outils de la vidéo naissante. En cette période de totale mutation de l'industrie musicale et des modes de diffusion, qu'est devenu le clip-vidéo aujourd'hui ? Une sélection de clips en guise d'état des lieux critique de la toute récente création française...

Dimanche 5 avril à 15 h

## Ciné-concert et discussion musicale

par **Francis Barrero** et **Clément Tériltzian**, musiciens et professeurs au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Musique, de Danse, d'Art Dramatique de Châteauroux, **et leurs élèves.**

En présence de **Christophe Brugère**, professeur d'analyse et d'écriture musicale au conservatoire.

### *L'Assassinat du Duc de Guise*

André Calmettes et Charles Le Bargy

France, 1908, 18 minutes, copie teintée, production : Le Film d'Art, distribution : René Château



*L'Assassinat du Duc de Guise*, André Calmettes et Charles Le Bargy, Le Film d'Art

### Centenaire de la Musique de Film

Ce ciné-concert a reçu le label Centenaire de la Musique de Film, il bénéficie du soutien du Comité du Centenaire de la Musique de Film dont les membres sont : ADAMI, BNF, Cinémathèque Française, CISAC, CNC, FFACE, Fondation Pathé Jérôme Seydoux, INA, Gaumont Pathé Archives, Ministère de la Culture et de la Communication, Radio France, SACEM, SPEDIDAM, SACD, UCMF.  
[www.centenaire-mdf.com](http://www.centenaire-mdf.com)

Ce 23 décembre 1588 est un jour où Henri III réunit son conseil. Dans ses rangs le Duc de Guise, qui en pleine période de guerres de religion complotte avec le roi d'Espagne. Au petit matin, la Marquise de Noirmoutiers reçoit un billet anonyme lui conseillant de garder auprès d'elle son mari. Le billet indique que le roi s'apprête à lui « *jouer un mauvais tour* ». Tandis qu'elle s'y essaie, Henri commande l'assassinat auprès de ses quarante-cinq gardes sanguinaires.

Découpé en cinq tableaux, chacun introduit par un intertitre présentant action et personnage, *L'Assassinat du Duc de Guise* se déroule dans les salles richement meublées et décorées du Château de Blois. Lorsque le Duc de Guise quitte la salle du conseil, André Calmettes et Charles Le Bargy se départissent un temps de la frontalité qui caractérise le film. De plus en plus nombreux, les gardes royaux s'approchent et encerclent le Duc de Guise, empêchant toute fuite déjà rendue compliquée par le labyrinthe des portes et tapisseries. Ces plans s'encastrent à un rythme soutenu et soulignent l'impasse vers laquelle le Duc est conduit. « *Il est encore plus grand mort que vivant* » affiche l'intertitre qui clôt cette séquence de traque suggérant le manque de discernement du roi dans cet assassinat et qui, en partie, lui coûtera la vie quelques mois plus tard.

En 1907-1908, Paul Lafitte, homme d'affaire proche des élites intellectuelles, aristocratiques et financières parisiennes fonde la Société du Film d'Art. Jusqu'alors divertissement de foire et en cela entaché de vulgarité, Paul Lafitte cherche à donner une légitimité artistique aux films en produisant des « *scènes établies sur des scénarios signés d'auteurs contemporains avec le concours d'artistes renommés* ».

Le mardi 17 Novembre 1908 se tient un programme de « visions d'art » parmi lesquelles *L'Assassinat du Duc de Guise*, qu'accompagne la composition originale de Camille Saint-Saëns. Outre ce compositeur de renom et les acteurs de grandes scènes parisiennes, Paul Lafitte a fait appel à l'académicien Henri Lavedan pour l'écriture du scénario. Franc succès, *L'Assassinat du Duc de Guise* ôte au film son héritage forain pour lui adjoindre le qualificatif non-évident à l'époque d'Art. Artistes et financiers de la place de Paris, puis du monde entier peuvent dès lors collaborer sans honte à des projets cinématographiques.

Dimanche 5 avril à 17 h



*Sous les drapeaux*, Henry Colomer, AMIP/L'Image d'après

### Henry Colomer

Il réalise des films depuis une vingtaine d'années. Ses réalisations documentaires attestent d'un goût marqué pour les arts: la littérature (*Salvador Espriu*, *L'Exilé*), la danse (*Tempo!*) ou encore les arts plastiques lorsque dans le récent *Iddu*, l'atelier de Jean-Michel Fauquet, il filme son ami. Il écrit et réalise son premier long-métrage de fiction en 2005, *Nocturnes* qui raconte l'histoire d'un enfant pendant la guerre d'Algérie.

### Jacopo Baboni Schilingi

Il compose aussi bien pour des solistes que pour des orchestres et ses collaborations artistiques débordent le domaine de la musique: arts plastiques, architecture, danse. Il publie en 2007 *La musique Hyper-systémique*. Son travail avec Henry Colomer pour *Sous les drapeaux* prolonge une collaboration entamée avec *L'Exilé* en 2002, puis *Nocturnes*.

Durée du programme : 1 h.

## *Les Écoliers de Meslay-le-Vidame* réalisateur inconnu

France, 1938, 16 mm, 8 minutes 30, couleur, muet

Georges Lévy, maire de Meslay-le-Vidame commande un film sur sa commune, en 1938 où est décrite la journée de classe d'élèves depuis leur arrivée jusqu'à ce que la cloche sonne. Au tableau, une fillette en blouse vichy bleue et blanche lit une leçon de morale: «*Lorsque vous parlez à vos parents, choisissez les plus beaux mots de la langue française*». La gymnastique succède au calcul. Sages comme des images, les élèves apprennent les fleuves et les villes, car, nous signale un de ces intertitres dévoilant certaines visées éducatives de cette fin des années 30, «*il faut bien connaître la France pour l'aimer mieux.*»

## *Sous les drapeaux* Henry Colomer

France, 2008, 45 minutes,

production: AMIP/L'Image d'après/Arte France/TV Tours/Bip Télévision, distribution: AMIP

Par le biais des étoffes, *Sous les drapeaux* retrace l'histoire européenne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu des années 30. Drapeaux, étoiles et chasubles, uniformes, costumes, froufrous, métiers à tisser, machines à coudre, langes, draps, pansements, linceuls. À partir d'images d'archives, et sur une musique composée par Jacopo Baboni Schilingi pour orchestre, quatuor à cordes amplifiées et électronique, Henry Colomer s'attache à ces tissus qui accompagnent la vie des hommes de la naissance à la mort, pendant l'immense tragédie collective née de l'exacerbation des nationalismes, et jusqu'à la montée des régimes totalitaires qui a suivi.

À la veille de la Grande Guerre, voici le «*petit théâtre des apparences*» où les vêtements, les bannières, les ornements, disent les identités, les appartenances, les valeurs d'une société rigide et stratifiée. Une gigantesque compétition cérémonielle précède le conflit devenu inévitable: l'exacerbation des nationalismes a été la grande affaire du XIX<sup>e</sup> siècle; des milliers de soldats défilent dans les rues des grandes capitales et préparent les esprits à l'affrontement. On connaît la suite: très vite, les costumes d'opérettes laissent la place aux linceuls couverts de boue, aux masques à gaz, aux pansements souillés des amputés. Le film, qui oriente souvent le regard vers les femmes, consacre des séquences importantes à la camaraderie des infirmières et des blessés, ainsi qu'aux ouvrières en vêtements d'hommes qui ont remplacé les soldats à l'arrière. La guerre terminée, les vêtements noirs des veuves, les cérémonies interminables, les remises de médailles, disent un deuil impossible. Pendant qu'on s'enivre de danse pour oublier, les chemises noires marchent sur Rome, les croix gammées font leur apparition en Allemagne, Staline s'installe au pouvoir en URSS... Sous de nouveaux drapeaux, de nouveaux emblèmes, de nouveaux uniformes, se mettent en place les régimes totalitaires qui déclencheront le conflit suivant.

Séance en présence du réalisateur **Henry Colomer**.

Dimanche 5 avril à 19 h 30, lundi 6 avril à 18 h 30

## Joe Strummer: the Future is Unwritten Julien Temple

Grande-Bretagne, 2007, 2 h 03, en version originale sous-titrée,  
production : Parallel Film Productions, distribution : Surreal Distribution



Joe Strummer par Sho Kikuchi

### Julien Temple

Né au début des années 50, Julien Temple est étudiant en cinéma à Londres lorsqu'il découvre et rencontre les Sex Pistols à qui il consacre son premier documentaire *The Great Rock'n Roll Swindle*. De captations live en séance d'enregistrement, de clips en documentaires, ce fan de rock et de punk consacre une large partie de son travail à filmer leurs icônes : les Clash, les Rolling Stones, David Bowie, Depeche Mode... En 1986, il réalise *Absolute Beginners*, une comédie musicale avec David Bowie et Patsy Kensit. Après avoir signé un hommage à Jean Vigo en 1999, il revient au rock en 2000 avec *L'Obscénité et la fureur*, une biographie des Sex Pistols, puis *Glastonbury* en 2006, immersion tous azimuts dans le plus célèbre des festivals anglais.

*Fuck! No Future! Anarchy!...* C'est la fin des années 70 et le gang des Clash donne au rock sa rage et son esthétique punk. London's burning fait s'agiter la jeunesse qui arbore bananes gominées au gasoil et iroquoises aux couleurs électriques. Joe Strummer est à la tête de cette bande d'énervés et Julien Temple habite un temps le même squat qu'eux. Il mêle alors ses propres images Super 8 de l'époque à celles familiales de Joe Strummer, celles 16 mm de sessions d'enregistrement de concert à des temps de discussion avec le leader tentant de redevenir un quidam après le clash. *Joe Strummer: the Future is Unwritten* retrace ainsi la grandeur et la décadence de ce groupe phare en dressant le portrait de son chanteur à la voix toujours rauque.

*Si la story Clash occupe une bonne part de ce nouveau film, elle n'en est qu'une facette: le sujet est Joe Strummer, sa vie, son œuvre, de sa naissance à sa mort. Le Clash était un vrai gang, uni, soudé comme les doigts d'une main: Topper Headon était un fantastique batteur, Paul Simonon un bassiste élégant et silencieux dans la grande tradition du rock anglais, et Mick Jones était le meilleur musicien de la bande, éclairé d'une aura de pop-star. On les adorait tous les trois, mais Joe Strummer était l'incontestable leader de la bande, son cerveau et son cœur, ses muscles et sa pensée, son plus haut point d'incandescence sur disque et sur scène. Après avoir monté plusieurs groupes végétant dans les circuits secondaires, dont le plus connu reste The 101'ers, Strummer découvre un soir les Sex Pistols et comprend instantanément qu'ils ont vingt ans d'avance. Il endosse du jour au lendemain l'éthique et l'esthétique punk, renie ses potes babas, quitte les 101'ers et fonde The Clash. La suite de l'histoire est connue. Le film de Temple s'attache à montrer que la conscience politique et sociale du groupe était portée par le seul Strummer, garçon un peu plus âgé que les punks et formé, qu'il le veuille ou non, par la génération précédente, plus politique, moins nihiliste. Temple échappe aussi au piège de l'hagiographie, notamment dans les séquences consacrées à la séparation de Clash, d'où Strummer ne ressort pas complètement clean et reluisant. Le film de Temple est riche en documents de toutes sortes, dont beaucoup sont inédits ou peu vus: Strummer enfant sur des films de famille en Super 8, répétitions de l'aube de Clash, diverses scènes de la vie du groupe. Il y a aussi foultitude de témoignages, qui vont de VIP à d'anonymes amis d'enfance, et on y trouve tous les sentiments: admiration, camaraderie, regrets, humour, parfois aussi ressentiment. Quand sa voix off accompagne les derniers plans du film en résumant très simplement et très clairement sa vision du monde, de la vie, du rôle des artistes, on a la gorge serrée. Strummer était un bon, un juste, il nous a quittés trop vite et c'est pour ça que ce documentaire nous fait du bien.*

Serge Kaganski, Les Inrockuptibles, juillet 2007





*Of Time and the City*, Terence Davies, Hurricane Films

### Terence Davies

Né à la fin de la guerre à Liverpool, c'est un cinéaste qui travaille l'autobiographie. Il déroule dans ses films les thématiques du dogme religieux, de l'homosexualité et de la mémoire de l'enfance. Entre 1974 et 1983, il réalise une trilogie composée de *Children*, *Madonna and Child* et *Death and Transfiguration* qui lui vaut un succès critique et public international. En 2000, il adapte et réalise *Chez les heureux du monde* d'après le roman d'Édith Wharton. Il est aussi auteur d'œuvres radiophoniques et d'un roman, *Hallelujah Now*.

Lundi 6 avril à 20 h 45

## *Of Time and the City*

Terence Davies

Grande-Bretagne, 2008, 1 h 14, en version originale sous-titrée  
production : Hurricane Films, distribution : Jour 2 Fête

Ballade cinématographique au travers du Liverpool d'après-guerre, *Of Time and the City* est autant l'expression d'un hommage que d'un deuil. Un hommage à cette ville qui a vu et fait grandir le réalisateur. Un deuil du Liverpool de son enfance et de son adolescence disparu avec l'avènement des Beatles, le début de la décolonisation... Ce Liverpool-là, il en recherche les couleurs délavées, le gris et la saie industrielle dans ces archives qu'il assemble en les teintant d'une critique sociale et politique acerbe. Cet hymne à un univers quasi-défunt est porté par la voix off du réalisateur dont les commentaires sont enrichis de poèmes et d'une bande musicale conjuguant les époques : des Hollies aux Spinners, de Gustav Mahler à Johannes Brahms.

*Truffé de citations littéraires employées comme autant de têtes de chapitres, Of Time and the City est un film-poème qui parcourt la période de l'après-guerre au gré des envies et des souvenirs du cinéaste : la création des habitats sociaux, les excursions à la plage, les concours de beauté, la fréquentation de salles de cinéma aujourd'hui disparues sont autant de motifs de confronter le passé et le présent, de constater la vanité de la société contemporaine, de chanter la fuite des jours heureux. À la différence des poètes (il cite T.S. Eliot, James Joyce et... le frère de Tchekhov!) ou des historiens, Davies a à sa disposition l'art le plus complet qui soit pour restituer des traces de ce qui n'est plus, rendre vivant un moment passé, transformer un souvenir en une émotion palpable : de raccourcis cinglants en métaphores subtiles, il s'amuse à opérer des raccords improbables, à utiliser la musique pour altérer le sens d'une image, à désacraliser par un commentaire emphatique et plein de verve les morceaux d'archives qui font revivre la ville qu'il aime tant. Le metteur en scène, en même temps qu'il célèbre la ville qui l'a vu naître, pleure en premier lieu son enfance disparue. Avec les années 50, Davies a vu s'envoler non seulement les rêves de progrès et d'égalité que nourrissait le prolétariat, la tradition de la légendaire civilisation britannique qu'il affectionnait tant, les artistes de jazz et les chanteurs populaires qu'il admirait, l'âge d'or du cinéma hollywoodien, mais aussi et avant tout les jours heureux de son enfance. Terence Davies ne fut heureux, confesse-t-il, que de sept à onze ans, de la mort d'un père brutal qui le terrorisait à la prise de conscience de son homosexualité qui marqua le début trop précoce d'une vie d'adulte passée dans le célibat et la douleur. Ceci est une autre histoire. Mais Of Time and the City nous rappelle que, si la nature des souvenirs est associative et émotionnelle, le cinéma existe afin que les poètes puissent nous ouvrir grand les portes de leur mémoire.*

Grégory Valens

Séance présentée par **Grégory Valens**, de la revue *Positif*.

Rediffusion du film : mardi 7 avril à 12 h et 18 h 30.

Mardi 7 avril à 20 h 45

soirée  
de clôture



*Let's Get Lost*, Bruce Weber, Little Bear Productions

### Le Trio invite...

Trio de jazz, il propose lors de cette discussion en mots et en musique de revenir sur la carrière et la musique de Chet Baker après avoir passé en revue quelques balises historiques de ce genre musical. Formé depuis 2005, il compose son propre répertoire et travaille à la mise en musique de films du patrimoine. Chacun d'eux poursuit une carrière avec différentes formations parmi lesquelles le quintet de Ronald Baker, le trompettiste invité de ce soir. Né à Baltimore, Ronald Baker est aussi chanteur. Il a enregistré cinq disques avec son quintet, le dernier étant *Endless Story* en 2007.

## Discussion musicale suivie de

Avant le film, **Le Trio Invite**: Karim Gherbi, contrebasse, Abdesslem Gherbi, batterie et Patrick Cabon, piano... invitent **Ronald Baker**, trompettiste, et évoquent Chet Baker en paroles et en musique.

### *Let's Get Lost* Bruce Weber

États-Unis, 1988, 2 h, en version originale sous-titrée,  
production : Little Bear Productions, distribution : Wild Side Films

Avec *Let's Get Lost*, le cinéaste Bruce Weber s'essaie au portrait de son ami Chet Baker, trompettiste blanc de la côte californienne. Une balade sur la plage entouré de deux jolies filles, des séances d'enregistrement, une virée en décapotable les cheveux au vent, *Almost blue* en concert à Cannes en 1987, une soirée dans un bar, des cigarettes qui se consomment... Le temps qui passe et celui qui a passé.

Le film s'ouvre sur une large plage de la côte pacifique. Des filles marchent aux côtés de Chet Baker, tous cheveux au vent. La côte ouest, les filles, l'ivresse du vent, d'emblée Bruce Weber pose les jalons de la vie et de l'oeuvre de Chet Baker. Embarqué à bord d'une voiture, à nouveau cheveux au vent, des paysages urbains tantôt noyés de soleil tantôt enveloppés dans la douceur diffuse des lumières de la nuit défilent lors de ces moments qui ponctuent ce film. L'intensité au présent de ces plaisirs dure et s'écoule sous nos yeux et résonne avec la poésie chauloupée de sa musique. Comme celle de son ami Art Pepper elle est empreinte d'une atmosphère et d'une teneur toutes californiennes. Elle l'est aussi de son timbre léger et sec de frêle homme blanc toxicomane. Le noir et blanc diffus des films dans lesquels il a joué et de ses premiers shows télévisuels se mêle à celui très léché des photos prises dès 1953 par William Claxton et celui composé par Bruce Weber lors de ces échanges avec Chet, ses femmes, ses collaborateurs ou sa mère. Moins que magnifier cette icône du jazz géniale et aussi menteuse et violente, le noir et blanc semble davantage déréaliser le monde en suivant le leitmotiv du quotidien prônant une mise à distance, un décollage de la réalité. Vitesse au volant de décapotables aux fauteuils mous, dope en intraveineuse, filles amoureuses, vent ébouriffant, soleil de plomb et trompette sont les armes grisantes dont use Chet Baker pour vivre sa vie et qu'il individualise sans détours. Une vie dont les soubresauts, entre gloire et gouffres, qui si ils semblent bien porter et innover sa musique, importent peu au regard de ces purs moments de liberté et d'existence dans l'instant.

Au fur et à mesure de ces scènes, des extraits de films dans lesquels il a joué, des archives de récitals télévisuels et des discussions, Chet Baker se dérobe et le portrait se transforme en esquisse à gros traits. En persiste l'image d'un visage et d'un être connu au regard lointain qui nous sussure : *Let's Get Lost!*



Autour  
des rencontres...

Becher Bernd et Hilla, *Châteaux d'eau*,  
1972-1990 inv.1991-28(4), (c) photo ISO46

mercredi 1<sup>er</sup> avril à 15 h, à la salle Édith Piaf

## Ciné-concert « Écarquillez les oreilles »

Films déposés à Centre Images

Par **Francis Barrero, Arnaud Oreb et Christelle Uccelli**, musiciens et professeurs au Conservatoire de Châteauroux, et leurs élèves.



*Patinage à Châteauroux*, Jean Rémia, Centre Images

C'est d'abord l'histoire d'un veilleur de nuit qui s'assoupit et rêve de faire fortune au loto pour aller danser au bal parmi les nantis. Ce sont ensuite les pirouettes et acrobaties de danseurs sur glace, puis, un portrait bucolique de la vie en Brenne. Et enfin, la vie des écoliers en blouse vichy, en rang ou les bras croisés sur les pupitres en bois. Ces saynètes de la vie indrienne des années 30 à 60 ont été confiées à Arnaud Oreb, Christelle Uccelli et Francis Barrero, respectivement pianiste accompagnateur, professeur de harpe et professeur de saxophone au Conservatoire de Châteauroux. D'un film à l'autre, l'amplitude sourde de l'accordéon renforce l'onirisme de l'intrigue, le glissement des doigts sur les harpes longe les lignes que dessinent les patins sur la glace, les bêlements de moutons et les stridulations de grillons reconstituent l'atmosphère sonore de la Brenne... Ces musiques jouées et délicates révèlent l'ingéniosité de ces cinéastes amateurs en éveillant la curiosité des plus jeunes et les souvenirs des plus âgés.

*La Ronde de nuit*, Joseph Limousin (1938, 16 mm, noir et blanc, 12 minutes 50)

Composition originale avec cordes, accordéon et piano, appuyant l'intrigue, par Arnaud Oreb.

*Patinage à Châteauroux*, Jean Rémia (vers 1950, 8 mm, noir et blanc, 3 minutes 20)

*Au Château de Bois-Robert...*, Fédération des œuvres laïques de l'Indre (vers 1950, 16 mm, noir et blanc, 5 minutes)

Musiques avec harpes, tubas et saxophones par Christelle Uccelli. Glissandis et accompagnements dans l'esprit du cinéma muet.

*Essais de cinéma par les élèves du collège de Sainte-Sévère*, Georges Campos (1964, 8 mm, couleur, 3 minutes 25)

Francis Barrero a imaginé un accompagnement dans l'esprit de la série télévisée *Ma sorcière bien-aimée*.

*La Brenne*, Marie-Thérèse Guillemont (vers 1960, 8 mm, couleur, 11 minutes)

Bruits enregistrés en Brenne et mélodies traditionnelles se mélangent dans une composition de Francis Barrero adaptée aux instruments contemporains.

*À L'École de Meslay-le-Vidame*, Georges Lévy (1938, 16 mm, couleur, 10 minutes)

Francis Barrero a puisé dans les chansons enfantines d'antan pour illustrer ce film.

samedi 4 avril à 15 h, à la médiathèque Équinoxe

## *Free Fall* Péter Forgács

Hongrie, 1996, 1 h 15, en version originale sous-titrée

production : Péter Forgács et BBS, distribution : CNC-Images de la culture

Dixième film de la série *Hongrie Privée*, *Free Fall* retrace l'histoire d'une famille de juifs de Budapest du milieu des années 30 à la fin de la guerre. Une balade, des repas, des vacances au bord de l'eau, les poses devant l'objectif, le bain d'un jeune enfant... les images sont celles en 8 mm tournées par György Pető, musicien, photographe et homme d'affaires juif. La musique lancinante et saccadée de Tibor Szemző se mêle aux extraits de déclarations gouvernementales que lisent des comédiens. L'assemblage que fait Péter Forgács de ces éléments permet d'approcher leur détermination face aux lois antisémites sans omettre de suggérer constamment la condamnation à l'extinction par la déportation et le massacre à laquelle est vouée cette ordinaire vie familiale.



*Free Fall*, Péter Forgács et BBS

### **Péter Forgács**

Cinéaste hongrois indépendant, il a aussi conçu des vidéos, installations et performances. Accusé de maoïsme, il est exclu de l'Académie des arts en 1971. Il développe ses activités de cinéaste avant-gardiste avec un groupe d'amis également marginalisés par le pouvoir.

C'est en 1982 qu'il commence à récolter des films de famille, et crée la Fondation des Archives Filmiques et Photographiques Privées. Depuis 1978, il a réalisé une trentaine de films à base de ces archives. Il est membre fondateur de l'association européenne Inedits.

*Free Fall* relie la mémoire de l'intimité familiale des Pető à l'Histoire de la Hongrie et de l'Europe avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Partie de cartes, une mère et ses enfants endimanchés sur un pas de porte, une après-midi à la plage... les situations qu'imprime sur pellicule György Pető bien que quotidiennes et ordinaires relèvent du rituel de la mise en scène de la vie familiale. Ce sont des images du bon temps et du bonheur, de celles où les personnes posent et rient, voire s'habillent pour la caméra. Les trajets et les regards en direction du filmeur familial abondent, et nous, spectateurs invisagés de ces films, nous retrouvons comme au cœur de cette complexité qui se construit sous nos yeux et se charge d'une nostalgie et de souvenirs hors de notre portée. À cette intimité qui semble nous être adressée, Péter Forgács adjoint éléments visuels et sonores, textuels et musicaux pour y introduire autant que souligner et mettre à jour le contexte, l'Histoire et la portée universelle dont elle relève. Des ronds entourent des visages tandis qu'une phrase composée à l'imparfait nous indique quelle place cette personne occupait dans la famille et ce qu'elle faisait. Ainsi réagencées ces images sont d'autant plus ancrées dans le passé que la dimension fantômatique des personnes filmées semble mise à jour par ces phrases aux accents d'épithètes. Des intertitres et des extraits de lois et d'arrêtés gouvernementaux lus sur un ton neutre et détaché par des comédiens prennent en charge le contexte et les décisions historiques qui ont mené la famille Pető vers sa fin tragique. Le rythme du montage épouse le rythme lent et sûr auquel ces lois et actes anti-juifs s'accumulent. Un sentiment de colère naît de la friction qui s'opère entre la tranquille banalité de cette vie familiale et le calme apparent dans lequel se déroule cette suite de mesures. Le travail de composition musicale et de bruitage ajoute à ce sentiment. Le bruit d'un plongeon au ralenti accentue la cristallisation de moments à jamais perdus à laquelle contribue déjà largement la musique de Tibor Szemző qui égrène, étire et répète quelques accords simples pour instruments à cordes.

Séance présentée par **Alain Esmerly**, Président de l'association européenne Inedits.

du 20 février au 4 avril, à la galerie de l'École Municipale des Beaux-Arts

## Exposition Yves Bélorgey/Bernd et Hilla Becher



*Cité Emmaüs (2), Yves Bélorgey, Courtesy Galerie Xippas*

Que communiquent mes tableaux?  
Une opinion sur les blocs d'immeubles?  
Un point de vue de promeneur sur la ville contemporaine?  
Un documentaire sociologique, photographique?  
Un nouveau témoignage de la bonne/mauvaise conscience des temps actuels?  
Une peinture autoritaire? Cynique?  
Un simulacre d'art engagé?  
Une peinture nostalgique par essence?  
Un projet utopique?  
Une réaction devant les images cibachromes brillantes et lisses?  
Rien, ou bien tout cela à la fois, et d'autres choses encore?

Yves Bélorgey

Respectivement peintre et couple de photographes, ces artistes portent un regard singulier sur le paysage architectural. La confrontation inédite de leurs œuvres, des dessins réalisés pour cette occasion et des photographies empruntées aux collections publiques françaises, peut interroger en premier lieu la capacité de chaque médium à traiter de la réalité.

Si, d'emblée, la photographie semble plus adaptée à la reproduction du réel, le travail de Bernd et Hilla Becher démontre avec insistance qu'un regard esthétique est nécessaire pour atteindre l'idée d'une objectivité. Les dessins de Yves Bélorgey, quant à eux, et face à l'histoire de la photographie, induisent la présence d'un corps. La perception de la réalité de l'architecture est relayée par le travail en acte du peintre qui déploie les capacités d'un corps à objectiver le réel. Rassemblés autour d'une position et problématique commune – la question du document et l'approche critique de la réalité qui se joue à travers lui –, la richesse de cette mise en présence dépasse largement celle des deux médiums convoqués et c'est sans doute au delà de leurs influences et contradictions réciproques que l'on peut atteindre toute la poétique de leurs travaux respectifs.

Bernd et Hilla Becher, artistes allemands, ont photographié depuis la fin des années 1950 des architectures typiques du paysage industriel classique (voir illustration page 19) tel qu'il s'est dessiné entre 1860 et 1960 : des chevalements, des hauts fourneaux, des tours de refroidissement, des gazomètres, des silos... Ils ont aussi photographié des maisons qui appartiennent pour la plupart à des lotissements ou des maisons à colombage. Toutes ces architectures sont liées à l'industrialisation, elles sont les témoignages des nouvelles techniques de construction mais aussi les traces solides de l'état d'esprit de l'époque. Négligés par les pouvoirs publics et souvent mal-aimés, ces objets ont pourtant marqué de manière considérable le paysage urbain et rural.

D'une autre génération et avec un tout autre médium Yves Bélorgey, s'est inventé une commande publique fictive : peindre des immeubles comme des documents. Depuis le milieu des années 1990 tel un Hubert Robert face à l'architecture du Louvre, il répertorie avec les moyens de la peinture et du dessin, des habitations collectives, d'abord sans qualité sauf celle d'être construite, des immeubles caractéristiques d'un paysage contemporain, celui de la ville moderne et des banlieues. Depuis février 1993, date du premier tableau d'immeuble qui préfigure un programme, Yves Bélorgey n'a pas cessé de témoigner de son intérêt pour l'architecture moderne et fonctionnaliste. Les façades des immeubles peints appartiennent à un style architectural international propre aux grands ensembles d'habitation collective dont il rapporte une archive peinte.

du 1<sup>er</sup> au 7 avril



*La Brenne*, Guillemont, Centre Images

### Gaël Comeau

Ses lectures et sa pratique de la marche qu'il croise avec celle du dessin sont à la base de ses travaux de plasticien et de cinéaste. Qu'il s'agisse de *Kaptan Atan*, courte fiction s'attachant à la disparition d'un capitaine de navire russe fantasmagique, du documentaire *Très court Traité du Paysage*, qui cherche le paysage naturel caché au sein du Pays de Super-Besse ou de *Parcelles de Paradis* installation qui propose des paysages mentaux, tous questionnent la notion d'épuisement par le regard très personnel qu'il pose sur les paysages et leurs transformations. Le travail de la mémoire et ses résonances historiques et politiques parcourt sa démarche et ses créations.

En écoute libre.

## Pièce sonore Le Poids des images se gagne avec l'âge

Par les résidents de la maison de retraite La Charmée lors d'un atelier encadré par **Gaël Comeau**, plasticien et cinéaste.

Artiste en résidence aux Beaux-arts de Châteauroux, Gaël Comeau a proposé à des anciens de la ville de participer à la conception et la fabrication d'une pièce sonore. La première rencontre avec eux s'est faite autour de son film *Le Buck*, réalisé en 2007, dans lequel son grand-père accepte enfin de livrer, avec trous et lacunes, des souvenirs de sa rencontre avec sa femme Georgette, de ses parties de chasse et de pêche entre copains et de leurs voyages entre amis. Ivan égrène ainsi ses anecdotes, l'une conduisant à l'autre dénotant pas à pas son rapport aux autres, à la nature, à la vie et à la mort.

Après avoir convenu avec les participants d'une thématique liée aux paysages de l'Indre et à la manière dont ils ont pu être façonnés par et pour le travail et la vie des hommes, les souvenirs personnels de chacun ont été avivés par le visionnage et l'écoute d'images et de sons, parfois d'archives. Chansons, atmosphères sonores, bruits naturels et culturels caractéristiques, récits et anecdotes, témoignages ont été enregistrés et composés de telle sorte que leur puissance d'évocation visuelle structure cette mise en son des mémoires.

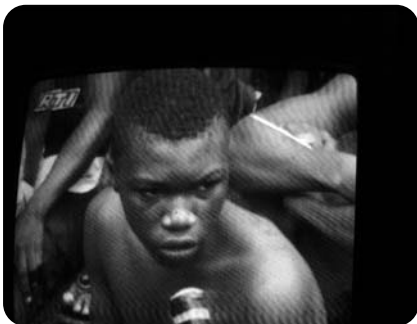
Pour activer cette mémoire des paysages, Gaël Comeau a notamment orienté le travail d'atelier à partir des films d'archives amateurs suivants :

*Au pays berrichon* de Madeleine Chaploteau ; *La Brenne* de Marie-Thérèse Guillemont ; *Crue* de Paul Calaux ; *Pêche d'étang* de Madeleine Chaploteau ; *Partie de chasse* de Madeleine Chaploteau ; *Promenade à Eguzon* de Maurice Maldent ; *La Brenne* de Madeleine Chaploteau... et autres films déposés à Centre Images.

jeudi 2 avril, à partir de 10 h

### Valérie Vignaux

Enseignante à l'université de Tours, elle est aussi membre du conseil d'administration de l'Association Française de Recherche en Histoire du Cinéma et du comité de rédaction de sa revue *1895*. Elle a récemment dirigé un ouvrage, *Émile Cohl*, consacré à ce pionnier du cinéma d'animation. Outre le documentaire et l'archive, son travail sur le cinéma porte sur des cinéastes comme Jean Benoit-Lévy et ses représentations du corps ou le traitement du temps dans la filmographie de Jacques Becker.



*Côte d'Ivoire: dernier round pour la succession d'Houphouët*, Philippe Lacôte, Wassakara Productions

## Attention, archives en chantiers ! Journée professionnelle

Rencontres animées par **Valérie Vignaux**, maître de conférence en Histoire et Esthétique du cinéma.

En cours d'écriture, de tournage, de montage, ou les trois à la fois, les documentaires présentés là sont en chantiers. Les archives qui les composent sont des archives familiales, télévisées ou coloniales. Elles sont sonores et muettes. Ce sont parfois des archives sonores d'airs et de mélodies traditionnels. Elles ont parfois la forme d'un film, un film militant ou un film de commande. Comment ces documentaristes se retrouvent confrontés à l'archive ? L'ont-ils cherchée ou trouvée ? Intentions, parti-pris et travail de réalisation se frottent à la nature et à l'expressivité de ces archives. Qu'émerge-t-il de cette friction ? Base du film ou élément d'écriture, ces archives affichent d'emblée des esthétiques et des dimensions politiques que s'approprient les cinéastes. Qu'actualisent-ils dans leurs films de cette *mémoire mouvante du passé* ? Film-annonce, extraits d'archives sonores et visuelles, parfois séquences en cours de montage, compléteront la présentation de ces films en cours par les cinéastes. Ces projets seront la base des échanges de cette journée de rencontre destinée aux personnes qui manipulent les images et les sons d'archives.

*Côte d'Ivoire: dernier round pour la succession d'Houphouët* (titre de travail) de Philippe Lacôte  
Wassakara Productions (Abidjan, Côte d'Ivoire), Laurent Bocahut

Les images de l'enterrement de Félix Houphouët Boigny en 1993 sont convoquées pour ce qu'elles racontent de la lutte en cours pour la succession au pouvoir. Qu'est-ce qui se disait ce jour-là ? Elles sont agencées en regard d'images et de sons d'actualités contemporaines collectées depuis 2002 pour dresser un portrait de Félix Houphouët-Boigny et de son héritage. Quelles traces en portent ces archives qui se constituent à vue d'œil ?

**Philippe Lacôte** et **Delphine Jaquet**, monteuse avec qui il travaille à la sélection des images, exposeront leur travail.

*Concrete Stories* de Lorenz Findeisen  
Ancora Films, Axman Production, Projector 23 Sebastian Gaspar Zurita

Juste après la Deuxième Guerre mondiale, un ingénieur français imagina un panneau de béton permettant d'assembler des milliers d'appartements. Apparent d'immenses immeubles de logements. Quand les Soviétiques découvrirent ce panneau, il rencontra un succès mondial. À l'Est, il incarna la victoire du socialisme pendant qu'à l'Ouest les nouvelles villes symbolisaient l'essor économique. Le paysage des villes se redessinait, l'enthousiasme ne connaissait plus de limite. Mais le progrès avait un prix. Ces barres d'immeubles donnèrent aux villes la même apparence. À la démolition des villes anciennes, le rêve d'un avenir meilleur commença à s'évanouir.

Accompagné d'**Étienne de la Sayette**, son collaborateur-compositeur, **Lorenz Findeisen** parlera de l'inscription des archives visuelles et sonores dans cette histoire de l'habitat.





*Les Hommes debout*, Jérémy Gravatay,  
Association les Inattendus



*Un automne en Allemagne*, Jean-Gabriel Périot, Local Films

***Les Hommes debout*** (titre de travail) de Jérémy Gravatay  
Association les Inattendus (Lyon)

En 1972, les ouvriers, Algériens, Marocains et Tunisiens, de l'usine Penarroya de Lyon-Gerland occupent leur usine et exigent des conditions de travail, de santé et de logement décentes. Le Groupe de Liaison des « Cahiers de Mai » les soutient dans leur grève et y tourne un film militant pour populariser leur lutte. Peu d'ouvriers ayant vécu ce combat pour la reconnaissance des droits des travailleurs immigrés vivent encore. Restent de riches archives privées, militantes et syndicales. Ce film essaye de réactiver cette histoire, alors que les dernières usines en activité de ce quartier ouvrier lyonnais sont démolies l'une après l'autre, souvent par des travailleurs sans-papiers.

**Jérémy Gravatay** exposera comment ces films d'archive agissent sur son travail qui conjugue tournage et écriture.

***Les Thermersons*** de Viktoria Szymanska

Franczka et Stephan Themerson ont passé leurs vies ensemble, même malgré l'éloignement de la guerre. Créateurs polonais en exil à Londres, ils ont fait des films et des livres ensemble. Ils ont inventés des personnages et des mondes fantaisistes. Un jour, à la fin d'une interview télévisée, Stefan perdit momentanément la mémoire. Il apprécia plutôt cet état d'amnésie qui reflétait la manière dont lui et Franczka considéraient leur art : marcher tout en s'effaçant, avancer sans laisser de traces. Mêlant les archives de leurs travaux aux archives audiovisuelles qui les représentent, Viktoria Szymanska entend ranimer la poésie de leurs œuvres et de leur rapport au monde.

**Viktoria Szymanska** présentera la démarche qu'elle adopte pour rapprocher ces deux types d'archives.

***Né sous Z*** de Frédérique Pollet Rouyer  
L'image d'après-INA

Après la défaite en Indochine, plusieurs milliers d'enfants furent rapatriés en France, loin de leurs mères vietnamiennes abandonnées au pays, et oubliés de leurs pères, militaires français, qui ne les avaient pas reconnus. Robert fut l'un d'eux. Rattrapé par son passé, la quête qu'il mène remonte un pan méconnu de l'histoire coloniale française. Les trajets géographiques qui le conduisent du Nord au Sud de la France et au Vietnam se doublent d'une traversée des archives des époques successives auxquelles s'écrit son histoire. La question politique du métissage habite ce film qui parle du sang, de la domination d'un peuple par un autre et des blessures de la guerre.

**Frédérique Pollet Rouyer** aura à ses côtés **Maud Martin**, productrice à *L'image d'après*, pour aborder ce que portent et travaillent les archives dans ce film.

***Un automne en Allemagne*** de Jean-Gabriel Périot  
Local Films

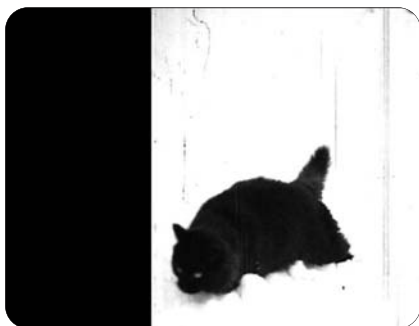
Ce que nous retenons de la Fraction Armée Rouge, c'est ce que les politiciens et la presse ont exprimé sans finesse ni complexité. Il est pourtant évident que la RAF ne s'est jamais réduite à un groupe de prétendus terroristes sous l'autorité d'un chef. Jean-Gabriel Périot raconte l'histoire de la RAF en n'ayant recours qu'à des images d'archives. La lecture et le remploi qu'il en fait permet de mettre en évidence le rôle de l'état allemand dans la fabrication de l'histoire officielle, univoque, sans la moindre contradiction. Dénouer au sein de ces archives la complexité de ces événements dévoilera certains des enjeux idéologiques d'alors. Des enjeux qui aujourd'hui encore guident la construction de mythologies nécessaires aux gouvernants pour justifier et permettre l'autocratie de leurs agissements.

**Jean-Gabriel Périot** présentera son travail de réalisateur-monteur.

mercredi 1<sup>er</sup> avril à 15 h

### Xavier Liébard

Réalisateur et intervenant réalisateur. Licencié en Lettres, il intègre ensuite le département réalisation de La fémis. Il réalise des documentaires et des court-métrages de fiction : *Jeunes Pousses*, série documentaire, 2008 ; *Trompe l'œil*, fiction, 1997... et une dizaine de documentaires pour la télévision. Il intervient en tant que réalisateur dans différents cadres pédagogiques : La fémis, L'INA, Centre Images et le Ministère des Affaires Étrangères.



*Balade à Dreux*, Catherine Robert, AFPA Audiovisuel d'Issoudun

## La Fabrication des archives du présent Restitution des pratiques d'ateliers

Rencontres animées par **Xavier Liébard**, cinéaste.

Ouverte à tous, cette après-midi propose un temps d'échange et de restitution des pratiques cinématographiques d'ateliers s'appuyant sur les images d'archives régionales. Comment l'archive prend-elle place dans une démarche d'atelier ? En est-elle l'objet ou un point de départ ? Comment un groupe d'apprentis cinéastes s'empare-t-il des images de leurs semblables d'un autre temps ? S'attachent-ils aux qualités plastiques et dynamiques de ces archives ou à leur statut de documents ? Les prennent-ils au pied de la lettre ou procèdent-ils à un usage détourné ? Intervenants, lycéens, collégiens, étudiants et apprentis viennent questionner leurs parti-pris et leurs pratiques.

*Ciné-mix/discours filmés* par Yroyto et des étudiants de l'IUT de l'Indre

Yroyto nous introduit à la pratique du Ciné-mix avant de revenir sur l'atelier qu'il a mené avec des étudiants de l'IUT de l'Indre. Puisant dans un fonds d'images d'archives amateurs des environs tournées lors de la tenue de différents discours, le sample de ces images s'est doublé d'un travail sur une bande sonore bruitiste et expérimentale. Travail de composition et de prise en main d'un stock d'images et de sons, le temps de l'atelier peut s'envisager comme un temps d'archivage tandis que celui du Ciné-mix serait celui du passage à la mise en forme.

Accompagné de quelques étudiants, **Yroyto** fera état de la démarche adoptée lors de cet atelier.

Montage de filmographies amateurs par les apprentis Monteurs Graphistes Vidéo de l'AFPA d'Issoudun

Chacun des apprentis de la promotion 2008-2009 s'est vu confier la filmographie d'un cinéaste amateur ayant déposé ses films au Pôle Patrimoine de Centre Images. À partir de ces archives, chacun a conçu une proposition cinématographique. Si certains proposent une lecture personnelle des images, d'autres adoptent le ton de l'information patrimoniale tandis que d'autres encore imaginent de toutes pièces un récit ou s'emparent de ces archives comme d'une matière plastique et cinétique.

*Meslay-le-Vidame*, Bertrand Mollé ; *Dans les années 40*, Mickaël Bandela ; *Ça tourne à Auneau*, Isabelle Yambi ; *Parçay le Meslay (la fenaison)*, Manuel Nobre ; *1944 La Libération*, Thierry Schreiner ; *Balade à Dreux*, Catherine Robert.

**David Le Félic** et **Patrick Dillies**, responsables de la formation, accompagnés d'apprentis, aborderont les enjeux esthétiques d'un tel travail de réappropriation.



*Variation sur un rêve de Noël,*  
élèves du lycée Augustin Thierry, Blois

### **Passeurs d'images**

Dispositif national, Passeurs d'images, développe des actions d'éducation à l'image hors-temps scolaire et une politique tarifaire incitative, en partenariat avec l'État, les collectivités et les associations locales. Outil d'une politique de démocratisation culturelle, il permet l'accès à la culture cinématographique et audiovisuelle pour les personnes exclues des circuits culturels. À Châteauroux, *Passeurs d'images* est piloté par le cinéma apollo, la Ville de Châteauroux, le PRIJ de Déols et Vivre Saint-Jean.

### *Variation sur un rêve de Noël* (titre de travail), par les élèves de Première Cinéma Audiovisuel du lycée Augustin Thierry de Blois

À partir d'une thématique de départ sur les notions de rêve, d'illusions et de désillusions, les lycéens ont interrogé le rituel et le mythe de Noël. Leur travail a débuté avec un visionnement d'archives relatives à cette fête. Ce qui frappe d'emblée, c'est que ces images reflètent du bonheur et de l'harmonie familiale se répliquent de décennie en décennie. Repas, jouets, sapins et chaussons, les rituels évoluent sans se démoder. Imprégnés de ces images, les lycéens ont posé leurs regards d'adolescent sur leur Noël 2008 qu'ils ont filmé et photographié. Puis, chacun d'eux à demander à plusieurs personnes de son entourage d'écrire une lettre au Père Noël. Non pour passer commande mais pour faire état de leurs espoirs, pensées et déceptions actuels. *Variation sur un rêve de Noël* agence ces différents matériaux. Que reste-t-il des archives de départ ? Quelques images ? Une empreinte invisible dans les images d'aujourd'hui ?

**Xavier Liébard**, intervenant réalisateur de cet atelier, **Brigitte Génard Kalvarisky**, professeur, et quelques élèves présenteront leur travail et leur approche de l'archive.

### *Vivre ensemble*, par des adolescents du PRIJ de Déols, atelier Passeurs d'images

En partenariat avec le festival Pocket Films, un groupe d'adolescents du PRIJ de Déols a travaillé à partir d'images d'archives régionales de rassemblements collectifs. Témoignant des lieux, temps et manières de *Vivre ensemble*, cette sélection d'archives établie par les participants a servi de base au tournage d'un film à l'aide de téléphones portables.

**Wilfried Jude**, coordinateur en région Centre de *Passeurs d'images*, un animateur du PRIJ, **Yves Gaillard** (sous-réserve), du festival Pocket Films et **Romuald Beugnon** (sous-réserve), intervenant réalisateur exposeront leur travail et la place occupée par l'archive dans cet atelier.

### *À toute vitesse* par la Maison de quartier TGC 3 Pour Tous

Suite à la mort d'un jeune du quartier en moto, un atelier d'enregistrement musical avait été mis en place en août 2006 avec pour thème la prévention routière. La reprise de textes issus de cet atelier a été le point de départ à la réalisation de ce clip de prévention routière. Au fil du travail d'élaboration de ce film personnel et sensible, les adolescents ont rencontré différents collaborateurs : un professeur de théâtre, les pompiers, un musicien, le documentaliste des Archives Régionales du Film. La rencontre avec ces derniers leur a permis de mettre en perspective leur travail. Le recours aux images d'archives a nourri cette création déjà forte d'un travail d'animation, d'acteur, de composition musicale et d'écriture de chansons.

**David Werner**, coordinateur de l'atelier et quelques participants aborderont d'une part leur manière d'envisager l'archive et d'autre part la portée et la réception de ce clip.

du 30 mars au 9 avril

## Séances scolaires

Films déposés à Centre Images



*Le Cirque Pinder à Châteauroux,*  
Jacques Griffon... et circenses, 1949, Centre Images

### Pour les écoliers

Trois programmes élaborés à partir de films d'archives locales permettent d'aborder les thèmes du cinéma et ses techniques, des us et coutumes de la société française d'il y a cinquante ou soixante ans et ses déclinaisons locales, de la faune et la flore... Commentés lors de la séance, ces programmes nous font découvrir certains aspects du cinéma, comme le noir et blanc, l'animation ou l'utilisation de cartons. Riches et inventifs, ils développent et stimulent la curiosité et l'imaginaire, et permettent aux enfants de comparer leur vie à celle d'avant.

#### « Découverte de l'école entre 1938 et 1964 »

Les films de ce programme reprennent le déroulement d'une journée d'école. Les cours de chimie et de mathématiques sont l'occasion d'expérimenter les trucages magiques du cinéma. Les surimpressions d'équations succèdent aux apparitions de précipités de nitrate d'argent tandis que, sous l'effet du ralenti, l'euphorie de la récréation se transforme en liesse extatique...

*Concours de grimaces à Brion*, Hector Gablin, 1945; *Premiers transports scolaires*, Jacques Guépin, 1957; *Prévention routière*, Joseph Segui, 1958; *Portrait de famille en grimaçant*, Hélène Mariette, 1945...

#### « Cinéastes amateurs dans la Brenne... »

Portrait bucolique de la Brenne, ce programme en dévoile la faune et la flore au fil des lessives et des pêches en bord d'étangs, que ponctuent de beaux portraits de ses habitants.

*Pêche d'un étang dans l'Indre*, Joseph Limousin, 1936; *La Brenne*, Marie-Thérèse Guillemont, vers 1960; *Sortie du caméra-club de l'Indre dans la Brenne*, Hector Gablin, 1952.

#### « Visages du Cirque entre 1930 et 1980 »

En chair et en os ou en plastique, la ménagerie fait son cirque ! Lions, chevaux et tigres cavalent et parquent portant sur leur dos tantôt dompteurs et amazones tantôt les reines de beautés de la ville. L'agilité et la grâce des trapézistes et acrobates émerveillent autant les yeux et les cilletons des spectateurs et cinéastes de l'époque que nos yeux de ciné-spectateurs d'aujourd'hui.

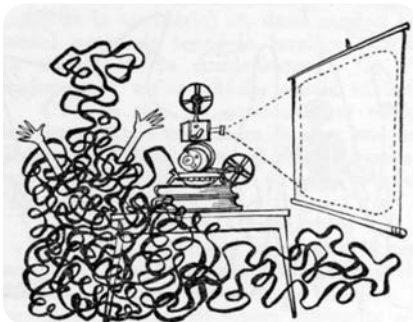
*Parade du cirque Pinder à Châteauroux*, Robert Pinchault-Roumet, 1955; *Le Cirque Pinder à Châteauroux*, Jacques Griffon... et circenses, 1949; *Actualités chartraines : installation du cirque Jean Richard*, Cinéastes Club Chartrain, 1981...

### Pour les collégiens et les lycéens

Avec le soutien de l'Office National des Anciens Combattants (ONAC), le film documentaire d'Henry Colomer *Sous les drapeaux*, est proposé aux élèves de collège et lycée, en présence du réalisateur lors de la séance du lundi 6 avril au matin. Pour en savoir plus sur le film, se référer à la page 15.

Renseignements et réservations auprès  
de Damien Monnier : 02 54 60 99 98.  
Par courrier électronique : rvf1.apollo@orange.fr

du 1<sup>er</sup> au 7 avril



*Le Cinéma d'amateur pas à pas,*  
sous la direction de Pierre Boyer, Éditions Prisma, 1967

## Exposition Le Petit attirail du cinéaste amateur

Conçue et réalisée par Emmanuelle Marcelot et Olivier Fourel, documentalistes

Cette exposition retrace l'histoire de l'appareillage amateur des années 10 aux années 70. Eumig, Beaulieu, Sankyo, Pathé... des noms mythiques qui ont fait vibrer des clubs et des générations entières de cinéastes en herbe. Caméras, monteuses, titreuses, projecteurs, colleuses... composaient le précieux attirail que chacun de ces cinéastes ingénieux se devait de posséder. Entre studio domestique et "maison" de production, la salle de bains se transformait en laboratoire tandis que famille et amis endossaient la tenue de cascadeur ou de scripte le temps d'un week-end. Combien sont-ils à avoir travaillé comme le faisait, par exemple, Ladislav Starewitch? Ce matériel, devenu objet de collection, témoigne de l'évolution des techniques et des formats, de leurs usages et leurs esthétiques. Accompagné d'une notice explicative illustrée, les appareils sont présentés par type de format (9,5 mm, 8 mm, Super 8).

Les visites sont rythmées par des manipulations de pellicule, de visionneuses à manivelle et de colleuses.

samedi 4 avril à 9 h 30

## Atelier bruitage

Encadré par **Marie Denizot**.

Une fois mixés avec les prises de son du tournage et la musique, les bruits et illustrations sonores ajoutés par le bruiteur enrichissent et caractérisent l'atmosphère et la teneur d'un film. Naturaliste, comique, mimétique, le bruitage peut aussi participer à l'expression d'un sentiment : angoisse, joie...

Lors de cet atelier, Marie Denizot propose une initiation au bruitage en s'appuyant sur un film d'archive castelroussin. Gares, places de marchés, fêtes... ces images rendent compte des moments et des espaces où les habitants se croisent et se rencontrent. À la prise de sons en ville succèdera un temps de prise de sons artificiels à l'aide d'objets tels que ballons de baudruche, polystyrène, réveil, graviers, cartons... Puis viendra l'heure du bruitage des images à l'aide de cette matière avant un temps de restitution publique apéritive. En quelques heures, ces films d'archives muets prendront ainsi sous vos yeux et vos mains, un nouveau relief.

### Marie Denizot

Harpiste interprète et improvisatrice, Marie Denizot est aussi compositrice. Elle réalise des environnements sonores pour le théâtre et le cinéma. Depuis dix ans, elle intervient au sein d'ateliers de pratique artistique, en temps scolaire ou en hors temps scolaire, pour réaliser avec des enfants et des adolescents des créations sonores pour des films d'animation, du bruitage et de la prise de sons.

Participation libre. Inscrivez-vous ! au 02 54 60 18 34 (au plus tard le jeudi 2 avril). Places limitées, pour adultes et enfants accompagnés.

## partenaires, remerciements

*retours vers le futur* est organisé par le cinéma **apollo**-maison de l'image, **Équinoxe**, scène nationale et **Centre Images**, Agence Régionale du Centre pour le cinéma et l'audiovisuel. La manifestation existe grâce aux soutiens de la Ville de Châteauroux, du Conseil général de l'Indre, du Conseil régional du Centre, de la DRAC Centre avec le concours de l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma, des Archives Françaises du Film-CNC, de l'association européenne Inedits, de l'Association Vivre Saint-Jean, du Comité du Centenaire de la Musique de Film, de l'École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux, du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Musique, de Danse et d'Art Dramatique de Châteauroux, de la médiathèque Équinoxe, de l'Office National des Anciens Combattants, de l'Université et du CROUS d'Orléans-Tours. Partenaires médias : BIP TV, L'Écho, France 3 Paris-Île de France-Centre, France Bleu Berry, La Nouvelle République du Centre-Ouest.

Les organisateurs remercient les structures d'éducation et de formation à l'image : l'AFPA Audiovisuel d'Issoudun, l'IUT de l'Indre, le Lycée Augustin Thierry de Blois, la Maison de quartier TGC 3 Pour Tous de Châteauroux, le PRIJ de Déols, ainsi que l'ALICC (Serge Moroy), les Amis des Musées de Châteauroux (Jean-Marc André), Archidoc-la fémis (Hélène Fantl), les Archives départementales de l'Indre (Marc Dupouget), les Archives municipales de Châteauroux (Jean-Louis Cirès), l'Association 55 et plus (Stéphanie Bellanger, Christelle Toussaint), Francis Barrero, Éric Bellet, Amélie Benassayag, Christophe Bichon, Julie Bonnet, La Bouinotte (Gilles Boizeau, Maud Brunaud), André Brochier, Christophe Brugère, Jacques Cambra, François Claude, Gérard Coulon, Agnès Deleforge, Marc Divry, Patrick Dreier, Dominique Dubosc, Marie-Anne Dutertre, l'École du doc' (Isabelle Combaluzier, Chantal Steinberg), Alain Esmery, la Fabrique de l'Histoire-France Culture, la Fédération Française de Cinéma et de Vidéo, Pierre Gablin, Jérémy Gravayat, le GREC (Alice Beckman), images de la culture-CNC (Alain Sartelet), l'Inspection Académique de l'Indre (Marie-Françoise Cerruti, Claude Lacroix-Gattin), Sébastien Leblanc, Florence Leclerc, Jean-Louis Lory, Magali Magne, la Maison de retraite La Charmée (Danièle Vincent), Christophe Millet, Isabelle Minet-Bernaer, Hélène Mouchet, Bernard Moulin, le Moulin d'Andé (Fabienne Aguado), Gaël Naizet, Nicolas Neufcourt, Arnaud Oreb, Aurore Péral, Claude Perret, Emmanuel Porcher, Bertrand Quere, les Rendez-vous de l'Histoire (Jean-Marie Génard), Catherine Robert, Nathalie Sécardin, le Service communication de la Ville de Châteauroux (Mélanie Rigollet, Amélie Tissot, Isabelle Verrier), Philippe Sevestre, Nicole Stride, Clément Tériltzian, Jean-François Tifiou, Gilles Tinayre, Christelle Uccelli, Paul Ugenti, Katia Valade, Vincent Vatrican, Ville du Blanc (Monsieur Szolnik), Frédéric Zarch, et enfin Luigi Magri... et tous ceux que nous aurions pu oublier et ceux qui nous rejoindront après l'édition de ce catalogue.

Organisation : Marc Aubert (projectionniste), Élie Blanchard (bande annonce), Jean-Marc Champeau (régisseur audiovisuel, projectionniste), Gaëlle Charvet (relations déposants, régie), Bénédicte Dominé (programmation, coordination), Olivier Fourel (documentation, exposition), Miryam Gaston (diffusion, relations publiques), Joël Gehanin (numérisation), Julie Guillaumot (programmation), Frédéric Guimarães (projectionniste, transport des copies), Nicolas Lavenu (diffusion, billetterie), Emmanuelle Marcelot (documentation, exposition, accueil des scolaires), Damien Monnier (rédaction documents d'information, relations invités et scolaires), Agnès Rabaté (mise en page documents d'information), Thierry Schreiner (réalisation du teaser), Julien Sénélas (site web), Jocelyn Termeau (coordination, responsable des Archives régionales).

## tarifs

Tarif plein: **4 euros**/Passport pour l'ensemble de la manifestation: **12 euros**

Tarif réduit demandeurs d'emploi : **3,20 euros** (sur présentation d'un justificatif)

Jeune public/moins de 18 ans/étudiants : **3,80 euros**

Le mardi à la séance de 12 h : **3,20 euros**

Scolaires, centres de loisirs : **2,30 euros** (groupes à partir de 8 personnes)

## renseignements

Tél. programme : **02 54 60 18 75**

Tél. administration : **02 54 60 18 34** – Fax. : **02 54 60 18 16**

Réservations groupes auprès de Damien Monnier **02 54 60 99 98**

site internet : [www.centreimages.fr/rvf](http://www.centreimages.fr/rvf)

## séances

|   | M<br>1 <sup>er</sup> | J<br>2   | V<br>3  | S<br>4  | D<br>5  | L<br>6  | M<br>7                |
|---|----------------------|----------|---------|---------|---------|---------|-----------------------|
| La Fabrication des archives... (2 h 30) | 15 h*                |          |         |         |         |         |                       |
| Salle Édith Piaf :                      |                      |          |         |         |         |         |                       |
| « Écarquillez les oreilles ! » (1 h)    | 15 h                 |          |         |         |         |         |                       |
| Le Caméra club de l'Indre (1 h 15)      | 18 h 30              |          |         |         |         |         |                       |
| « Jours de fête(s) » (1 h)              | 20 h 45              |          | 14 h    |         |         |         |                       |
| À la recherche des voix... (50 minutes) |                      | 18 h 30  |         |         |         |         |                       |
| Ritournelles, le retour (1 h 08)        |                      | 20 h 45  |         |         |         |         |                       |
| Ciné-mix/discours filmés (1 h)          |                      | 22 h 45* |         |         |         |         |                       |
| Radio conférence (1 h 15)               |                      |          | 18 h 30 |         |         |         |                       |
| Quatre garçons dans le vent (1 h 27)    |                      |          | 20 h 45 |         |         | 14 h    |                       |
| Atelier bruitage (2 h 30)               |                      |          |         | 9 h 30* |         |         |                       |
| Discorama, signé Glaser (1 h 07)        |                      |          |         | 15 h    |         |         |                       |
| Médiathèque Équinoxe :                  |                      |          |         |         |         |         |                       |
| Free Fall (1 h 15)                      |                      |          |         | 15 h*   |         |         |                       |
| La Chanson filmée... (1 h 15)           |                      |          |         | 17 h*   |         |         |                       |
| Pochette surprise (1 h 30)              |                      |          |         | 20 h 45 |         |         |                       |
| L'Assassinat du Duc de Guise (1 h 15)   |                      |          |         |         | 15 h    |         |                       |
| Sous les drapeaux (1 h)                 |                      |          |         |         | 17 h    |         |                       |
| Joe Strummer... (2 h 03)                |                      |          |         |         | 19 h 30 | 18 h 30 |                       |
| Of Time and the City (1 h 14)           |                      |          |         |         |         | 20 h 45 | 12 h<br>et<br>18 h 30 |
| Let's Get Lost (2 h 30)                 |                      |          |         |         |         |         | 20 h 45               |

Les séances signalées par \* sont en entrée libre

Expositions *Le Petit attirail du cinéaste amateur*, *Le Poids des images se gagne avec l'âge*, à voir du 1<sup>er</sup> au 7 avril, entrée libre.

